

britannique. Mais à Londres on lui refusa l'accès à l'école militaire et l'agrégation de sa demande en obtention de la naturalisation anglaise, «faute pour l'impétrant, d'avoir vécu cinq ans dans le Royaume Uni». <sup>1)</sup>

#### SOURCES.

Archives de la famille. — L. RICHARD, Souvenirs personnels et Généalogie des familles Heuardt, Beving, Buisson, 1924. — R. METZ, Généalogie de Jean Metz et de Justine Gérard. — P. WURTH-MAJERUS, Généalogie de la famille Vannerus, O. H. N° 1, 1935. — METZ et GEMEN, Situation de l'ind. et du com. de 1839 à 1889, 1889, p. 111. — Notice biographique publiée au N° 7 du Bulletin du Cercle Colonial Luxembourg, 1939. — A. RUPPRECHT, Logements militaires. — K. ARENDT, Porträt Gallerie, t. IV. p. 51.

## DEUX VOYAGES EN ASIE MINEURE

(1878—1880)

La même année il partit pour le Levant comme membre de la mission CAMERON chargée par le ministère DISRAELI d'étudier les possibilités de la création d'une voie ferrée entre la Méditerranée et le Golfe Persique.

L'Angleterre qui, pour contrecarrer l'expansion de la Russie vers les Détroits, avait conclu une alliance avec la Turquie, désirait que le chemin de fer projeté partît d'un port syrien en face l'île de Chypre que la Turquie venait de céder à l'Angleterre.

Dans ses lettres Schaefer nous décrit le commandant Verney Lovett CAMERON (1844—1894) comme « le plus bienveillant et le plus complaisant des hommes ». <sup>2)</sup>

L'expédition partit de Beyrouth en octobre 1878. En apprenant les réflexions de Cameron au sujet des écoles que les missions anglaises et américaines ont installées en cette ville on se rappelle certain passage de l'admirable « Keys of the kingdom » de Cronin. Ici également, l'émulation entre les deux concurrents allait jusqu'à rémunérer les élèves.

De Beyrouth, la caravane se rend à Baalbek, l'ancienne Héliopolis. Sous la date du 1.11.1878 Schaefer écrit que « c'est tout émerveillé qu'il vit depuis six jours sous la tente au milieu du Temple du Soleil aux constructions cyclo péennes, encore à moitié debout, plus grand que la Place Guillaume ».

De Homs sur l'Oronte, la mission devait se diriger vers Lattakieh, puis vers l'intérieur du pays. Mais ayant dû rebrousser chemin elle arriva le 16 novembre à Tripoli.

A l'encontre de ce qu'il a vu à Beyrouth, le « second commandant » Schaefer qui supporte à merveille le climat de la Syrie (à Luxembourg il souffrait de fréquentes migraines), ne ménage point ses éloges aux missionnaires de Tripoli : « au lieu de prêcher et de dire aux gens qu'ils sont bêtes

<sup>1)</sup> Lettre de Liddell à J.-A. Waring en date du 30.3.1878.

<sup>2)</sup> L'explorateur anglais avait déjà à son actif la campagne d'Abyssinie (1868) ainsi que sa participation à l'expédition qui était allée au secours du D<sup>r</sup> LIVINGSTONE (1873—1875). Quant à son expérience acquise dans l'Est africain dans la lutte contre la traite des noirs, elle aura laissé ses traces chez Schaefer puisque, plus tard en Egypte, il s'en souviendra.